

Les Egyptiens anciens, des sportifs pré-olympiques?
Maryvonne Chartier-Raymond
Présentation zoom - Alliance Française de Bâle
18 février 2021

Les scènes sculptées sur les parois des temples égyptiens et des tombes des particuliers ne nous montrent pas uniquement des pharaons en majesté sur leur trône ou des Égyptiens sagement assis devant leurs tables d'offrandes. Nous les voyons également en pleine activité dans leur vie quotidienne, et fréquemment s'adonnant à des activités physiques que nous appellerions aujourd'hui activités sportives de très haut niveau, de fitness et de bien-être.

Les textes confirment leur intérêt et même leur passion pour le sport.

Depuis le début de la civilisation égyptienne, le roi a le devoir de défendre son pays et de le « conserver tel que les dieux l'ont créé ». De nombreuses scènes de toutes les périodes et sur des supports variés le décrivent vainquant « l'ennemi », du nord, du sud ou d'au-delà de la mer. Des scènes semblables remplacent les victoires par des chasses aux animaux sauvages, taureaux, gazelles, lions...

Seul un roi en excellente condition physique peut accomplir de tels exploits. Des textes gravés sur des stèles décrivent ces accomplissements : exploits d'Amenhotep II au tir à l'arc, où sa précision et sa force physique sont sans pareil, ou ceux de Toutoumose III, de Ramsès II et de bien d'autres ou encore ceux de Taharqa à la course où il se targue d'avoir accompli un double marathon. Il faut cependant ajouter que ces exploits, sûrement basés sur une certaine réalité, peuvent être gonflés pour devenir des exploits que seul le roi, fils divin, sans pareil, peut accomplir. Ceci n'a cependant pas empêché le nomarque Min de faire représenter dans sa tombe une scène où il enseigne le tir à l'arc à un jeune garçon qui n'est autre que... le futur Amenhotep II.

Cependant le nombre des représentations du roi sur son char n'est pas dû à la seule raison théologique. En effet, l'amour de la course et des chevaux transparait dans certaines scènes comme un relief où l'on voit Ramsès avec les chevaux qu'il entraîne.

Les artistes ont su décrire cette tendresse pour les équidés, non seulement de la part du roi mais aussi du peuple égyptien, en peignant parfaitement les courbes des corps et les mouvements des chevaux et même en créant des bijoux, comme cette bague aux chevaux qui se trouve aujourd'hui au musée du Louvre.

La pêche et la chasse dans les marais sont des thèmes fréquents qui traduisent le plaisir de la détente dans ces lieux de fraîcheur. Mais pas de tout repos, car la chasse se fait au boomerang et la pêche au harpon qui sont de véritables activités sportives, surtout si le poisson est un hippopotame ! Des scènes de joutes entre pêcheurs nous font imaginer des querelles possibles, mais aussi de véritables joutes nautiques.

La natation était également pratiquée et de nombreuses nageuses sont représentées. Ce plaisir de la fraîcheur de l'eau et peut-être aussi des senteurs des fleurs du Nil a été peut-être l'inspiration pour les nombreuses cuillers à fard représentant des nageuses tenant

devant elles un petit récipient, qui contenait une crème parfumée. La disproportion et l'emplacement de la tête décalée en arrière au-dessus des épaules, nous montrent que les artistes ont su jouer des règles de l'art pour mettre en valeur ce que l'on voit véritablement d'un nageur dans l'eau : la tête seule sort de l'eau, on ne voit plus les épaules, et le corps semble rapetissé par la réfraction de l'eau.

Sur les parois de nombreuses tombes, on peut voir des défilés de personnages (conscrits ou non) pratiquant la course, qui s'ajoutent aux multiples paires de lutteurs, ou de combattants au bâton avec leurs entraîneurs et des juges-arbitres. Il est intéressant de voir que comme les sportifs de combat modernes, ils étaient protégés au visage et au bas du corps par des épaisseurs en tissus ou en cuir. Cet équipement est très précis et bien adapté aux mouvements.

Ces rangées d'athlètes montrent parfois des jeunes femmes faisant des exercices d'échauffement et d'assouplissement, ce qui va leur permettre, après de nombreux entraînements d'accomplir des mouvements dignes des meilleurs acrobates. Ces exercices puis les représentations officielles étaient faites en rythme et en musique, par équipe ou non, et devant un public connaisseur et enthousiaste à l'occasion de fêtes religieuses. Ces scènes sont des danses devant nos yeux.

Les sportifs représentés sont de vrais athlètes. Les exercices qu'ils pratiquent sont de véritables précurseurs des jeux olympiques. Une grande différence cependant est la place des jeunes femmes. En Egypte, elles font partie intégrante des activités sportives, alors qu'en Grèce, elles cantonnées aux courses des Héraïa.

Pour représenter la vivacité de ces groupes de gymnastes-acrobates-danseurs masculins et féminins, les artistes égyptiens n'ont pas hésité à dépasser les règles habituelles où chaque élément doit être représenté intégralement pour que la magie du dessin le garde entier et parfait pour l'éternité. Pour représenter les activités sportives, ils ont osé en effet, parfois avec beaucoup d'humour, faire se croiser les corps, les membres des lutteurs, montrer des personnages dans des positions en déséquilibre. Notre œil moderne voit tout à fait dans les défilés des athlètes, le déroulement d'un film où les sportifs sont en pleine action.